



Henri Caffarel, prophète pour notre temps
Colloque International – 8 & 9 Décembre 2017

HENRI CAFFAREL, DIRECTEUR DE « L'ANNEAU D'OR », AU CŒUR DES COURANTS SPIRITUELS ET CULTURELS DE SON TEMPS

Monseigneur François Fleischmann

Le premier numéro de la revue *L'Anneau d'Or* en 1945 se présente comme l'initiative de « quelques ménages parisiens ». Au bout de trois ans, la rédaction se souvient : « Notre premier Anneau d'Or, et surtout le suivant, numéro spécial intitulé "Le Mystère de l'Amour", livraient au grand public ce que nous avons étudié, discuté, approfondi en commun pendant cinq années. »

L'éditorial du premier numéro est signé Henri Caffarel, sous le titre *Aimer*. Avant la fin de cette première année, apparaît le titre de *Directeur* du père Caffarel. Cela dit, il prend la responsabilité, mais il ne se met pas constamment en avant. Les membres du comité de rédaction figurent dans la revue dès le n° 5 ; il comprend le père A.-M. Carré, dominicain, qui sera un appui actif tout au long de la vie de la revue, et les noms de certains universitaires, comme Jacques Madaule ou Roger Pons, et de laïcs moins connus. En fait, dès la fondation, le père Caffarel a été l'unique directeur de la revue, et ce pour les vingt-trois années de sa parution. Il était attentif à tous les éléments publiés. On peut sans hésiter lui reconnaître la responsabilité de l'ensemble de la revue.

Le Cardinal Suhard, archevêque de Paris, apporte un soutien explicite à la revue, comme le fera son successeur, le Cardinal Feltin. D'ailleurs la mission diocésaine du père Caffarel est explicitement dès 1945 celle de « Directeur de *L'Anneau d'Or* ». La revue est assistée par des conseillers théologiques, le père d'Ouince ou le père Holstein, jésuites, ainsi que le père Carré.

Mon exposé entend donner une idée de l'œuvre du père Caffarel à travers les différentes composantes de ce qu'a été *L'Anneau d'Or*, revue assez originale en son temps. Il s'agit d'offrir aux foyers l'accès à une recherche de fond sur le sacrement de mariage et la spiritualité conjugale et familiale, mais aussi d'autres ouvertures comme nous le verrons en parcourant les divers types d'apport de la revue.

On a souvent considéré *L'Anneau d'Or* comme l'organe officiel des Équipes Notre-Dame. La relation avec les Équipes Notre-Dame est évidente, ne serait-ce que du fait de la responsabilité du père Caffarel, fondateur du Mouvement. Ainsi, jusqu'en 1956, la revue publie les thèmes d'étude proposés aux Équipes Notre-Dame. On retrouve souvent leur présence dans les enquêtes ou les rubriques de dialogue ; des articles font écho aux événements importants de la vie des Équipes Notre-Dame, comme les pèlerinages à Rome ou à Lourdes ; de nombreux articles reprennent des conférences prononcées au cours des rassemblements de responsables des Équipes Notre-Dame. En 1959, *L'Anneau d'Or* publie une conférence qui fait référence, prononcée à Rome devant mille foyers : « *Vocation et itinéraire des Équipes Notre-Dame* » (n° 87-88)¹. Il reste que la revue n'est pas l'organe officiel du Mouvement, lequel dispose d'autre part du bulletin interne qu'est sa *Lettre mensuelle*. La diffusion de *L'Anneau d'Or* dépasse vite les limites des Équipes Notre-Dame et il est lu dans de nombreux pays du monde. Dès 1946, on relève 7000 abonnés et 3000 ventes au numéro, le tirage des numéros spéciaux étant plus important.

¹ Les références aux articles sont données par le numéro du cahier et l'année de la parution. Pour les citations littérales, on donne le numéro de la page.



Henri Caffarel, prophète pour notre temps

Colloque International – 8 & 9 Décembre 2017

La visée fondamentale de *L'Anneau d'Or* a été bien exprimée rétrospectivement par Pierre Parrain à propos du premier numéro spécial, « *Le Mystère de l'Amour* ». Il rappelle la « *fraîche découverte d'une doctrine qui [...] venait d'être dépoussiérée du moralisme négatif et des poncifs traditionnels. [...] L'amour y est saisi dans toutes ses dimensions : la chair et l'esprit, la souffrance et le bonheur, la mort et la vie, les enfants et les époux, le cheminement temporel autant que l'accomplissement éternel. [...] Tous les aspects de l'amour sont vigoureusement entés sur le Christ ; de partout, la grâce affleure ; même quand elle n'apparaît pas, on entend son bruit de source. L'amour vient de Dieu et va vers Dieu...* » (n° 114, p. 472).

Théologie et spiritualité

En parcourant l'ensemble de la collection, on est impressionné par le nombre et la qualité des auteurs d'articles. Dans les domaines théologiques et pastoraux, le père Caffarel a obtenu la collaboration de nombreux religieux ou prêtres diocésains. Je ne mentionnerai que les plus connus. Le père Carré, déjà nommé, intervient souvent, au long des années. Moins présent, mais fidèle, le futur Cardinal Daniélou passe du plan biblique à celui des missions de l'Église en ce temps. Le père Roguet, dominicain, fait profiter de sa compétence dans le domaine liturgique. Le père François Varillon, jésuite, donne une note plus spirituelle. Le père de Lestapis, également jésuite, apporte sa réflexion de moraliste. Interviennent des biblistes, des éducateurs, et bien d'autres.

Si les religieux sont les plus nombreux à contribuer à la réflexion théologique et spirituelle, *L'Anneau d'Or* a bénéficié de contributions significatives de laïcs qui ont aussi donné corps à la spiritualité conjugale, appuyés sur leur compréhension et leur expérience du mariage. Parmi les laïcs plus ou moins régulièrement présents, on peut nommer Gustave Thibon, philosophe, Jacques Madaule, historien et critique littéraire, Pierre-Henri Simon, romancier et critique littéraire, Jean Onimus, critique littéraire. La revue fait appel sporadiquement à des médecins, des juristes, des spécialistes de l'éducation comme Hélène Lubienska de Lenval. Ceci simplement pour dire la diversité des collaborations.

À titre d'exemple, je voudrais évoquer deux figures particulièrement présentes auprès du père Caffarel.

Associé au père Caffarel, nul n'est plus actif que le père Carré. Il commence par rapprocher *Foi en Dieu et foi conjugale, bonheur et difficultés* (n° 1, 1945). Il développera un thème qui sera récurrent : *Le mariage, vocation de sainteté*, n'oubliant pas les « foyers souffrants » (n° 2-3-4, 1945). Il mène une longue analyse de spiritualité du couple à partir de la page fameuse de la Lettre aux Éphésiens, sous le titre *Comme le Christ et l'Église* (n° 5, 6 et 7, 1945-1946). Plus tard, il interroge la notion du bonheur, rendu possible par la grâce de Dieu, mais dépendant aussi de la liberté humaine, car Dieu « *ne sauvera pas l'amour sans [les époux]* » (n° 15-16, 1947, p. 13) ; il y faut le consentement à la Croix. On ne retracera pas tout l'itinéraire de la trentaine d'interventions du père Carré ; ces quelques évocations montrent l'importance de sa contribution, aussi bien théologique que spirituelle, proche de la vie des foyers. Dans le dernier numéro, il est encore présent pour montrer *Le couple en face de Dieu* : le couple vient de Dieu, vit de Dieu, va vers Dieu ; et nous sommes alors dans la mouvance du Concile Vatican II (n° 138, 1967).

Il convient de citer ici Roger Pons, universitaire, professeur de lettres, qui fut un véritable appui pour le père Caffarel ; il mène des réflexions approfondies sur le *métier de père* (n° 9-10, 1946), époux et éducateur, dans le dialogue avec les enfants (n° 21-22, 1948), sur le dynamisme spirituel du couple à la recherche de l'unité tournée vers l'avenir (n° 68, 1956). Il témoigne aussi des souffrances des foyers (n° 56, 1954), des *obstacles sur la voie* d'un sain équilibre spirituel dans la vie spirituelle des époux (n° 27-28, 1949), de formes de découragement qui devraient conduire à l'espérance (n° 65, 1955). Sans épuiser les contributions de Roger Pons en matière de spiritualité, il y en a dix-huit, ces quelques notes veulent



Henri Caffarel, prophète pour notre temps

Colloque International – 8 & 9 Décembre 2017

simplement montrer l'importance des laïcs pour l'élaboration de la spiritualité conjugale, but premier de *L'Anneau d'Or*. (L'apport littéraire de Roger Pons sera évoqué plus loin).

L'Anneau d'Or prend part au mouvement de diffusion et d'approfondissement de la Bible auprès des fidèles. Il est significatif que le premier numéro publie un article du père Daniélou, *La Bible dans la vie*. Des *billets bibliques* sont demandés à des spécialistes pour présenter en quelques pages un écrit biblique ou un thème. Des citations se retrouvent en marge des articles, parfois un véritable dossier biblique.

L'apport rédactionnel personnel du père Caffarel

Dirigeant la revue, le père Caffarel rédige lui-même de nombreux éditoriaux (plus de 70), souvent marquants, suscitant du courrier. Ses articles plus amples – une cinquantaine – sont au cœur de la thématique de *L'Anneau d'Or*. Autant et plus que ses collègues, le père Caffarel suit une démarche qui ne reste pas purement intellectuelle ; il touche à la vie même des foyers. En témoignent ces quelques lignes en conclusion de son texte *Vocation de l'amour* : « *Ce n'est pas un discours qui peut dignement faire l'éloge de l'amour, c'est votre vie, époux chrétiens qui êtes engagés dans la magnifique aventure. On vous regarde, on vous écoute. Ne vous dérobez pas. Vous avez un témoignage à porter. La consigne du Christ s'adresse aussi à votre amour : tu seras mon témoin.* » (n° 2-3-4, 1945, p. 21). Les membres des Équipes Notre-Dame ne seront pas étonnés de trouver dès le n° 5 l'éditorial intitulé *Un devoir méconnu*, où est lancé le fameux "Devoir de s'asseoir".

Quand il réfléchit sur l'amour, le père Caffarel voit le don d'amour que se font les époux rejoindre le don d'amour du Christ. « *Être pour celui qu'on aime le pain quotidien [...], du pain, cette chose la plus commune et la plus nécessaire..., c'est cela que Jésus-Christ a voulu être pour moi. Donné, jusque-là.* » (n° 27-28, 1949, p. 193). Dans le même numéro spécial « *Le Christ et le Foyer* », Henri Caffarel présente une ample réflexion sur le Sacrement de mariage éclairé par le Christ : « *L'amour consacré par le mariage est destiné à faire couler dans nos cœurs un peu de cette charité divine qui unit le Christ à l'Église. [...] Quand un mari aime sa femme "comme le Christ a aimé l'Église" [...] ils accomplissent la Rédemption, ils s'unissent dans l'amour même du Christ et de l'Église.* » C'est là un thème essentiel sans cesse repris, par exemple dans une conférence prononcée lors d'une rencontre du Conseil Œcuménique des Églises : « *Ce mystère est grand, par rapport au Christ et à l'Église* » (n° 107, 1962). La réflexion du père Caffarel sur le sacrement de mariage prendra toute sa dimension dans deux numéros spéciaux successifs, entièrement rédigés par lui : en 1963, « *Le mariage, ce grand sacrement* » et en 1964 « *Le mariage, route vers Dieu* ».

Attentif à la vie des couples, le père Caffarel prend la parole sur maints sujets d'ordre spirituel et pastoral. Je m'en tiens ici à une énumération, les titres étant souvent explicites : *Vocation du père* (n° 9-10, 1946) ; *Foyers désunis* (n° 15-16, 1947) ; *Signes des temps, les groupes de foyers*, en regardant au-delà des Équipes Notre-Dame (n° 30, 1949) ; *Qu'est-ce que les fiançailles ?* (n° 93-94, 1960) ; l'hospitalité des foyers, sous le titre *Frappez, et l'on vous ouvrira* (n° 104, 1962) ; *Le laïc porteur de la parole* (n° 109, 1963). À plusieurs reprises, le père Caffarel livre réflexions et informations sur le prêtre : il y a le thème de *Nos deux sacrements*, important pour les Équipes Notre-Dame (n° 60, 1954), mais aussi une *Introduction à la connaissance du prêtre*, après une enquête (n° 63-64, 1955). On ne peut oublier non plus l'attention accordée à la condition et à la vie spirituelle des veuves : *L'amour plus fort que la souffrance* (n° 137, 1966).]



Henri Caffarel, prophète pour notre temps **Colloque International – 8 & 9 Décembre 2017**

Le père Caffarel honore volontiers la Vierge Marie, à qui il a confié le patronage du mouvement de foyers. Dès la première période, il présente aux couples *la Vierge au foyer* : « *Toute la vie de la Vierge-Mère, engagée par le oui de l'Annonciation, fut une continuelle ascension d'amour. Aussi, est-ce bien auprès d'elle que les foyers chrétiens apprendront à prononcer une première fois, et puis toute leur vie, le OUI qui est l'âme de leur amour.* » (n° 2-3-4, 1945, p. 157). Plus tard, en 1954, paraît une longue méditation sur *Marie et sa vocation* : « *Son destin a ceci d'exceptionnel qu'il noue les trois aspects de la vocation de la femme, la virginité, le mariage, la maternité, et les porte à un degré inégalable de perfection.* » (n° 57-58). Réflexion originale, tout un cahier s'intitule « *Prends chez toi Marie ton épouse* », où le père Caffarel aborde le mystère du mariage de Joseph et de Marie, préliminaire à une nouvelle étude sur le mariage chrétien et un beau chapitre sur la vie consacrée (n° 123-124, 1965).

Enfin, il est un chapitre capital dans lequel le père Caffarel s'investit, c'est sa pédagogie de la prière ; mais il ne le fait pas seul. En 1953, il signe le compte-rendu d'une enquête menée auprès de plus de trente ménages animateurs des Équipes Notre-Dame : *Quand des laïcs découvrent l'oraison* ; il cite très largement les contributions de ces laïcs, évitant un discours théorique pour évoquer la pratique de l'oraison, ses difficultés et ses effets. À la lecture des réponses recueillies, il conclut : « *on est frappé [...] non seulement de leur accent de conviction et de véracité, mais aussi de leur valeur de témoignage. Ils nous disent la joie de ces hommes et de ces femmes qui ont fait la découverte de l'oraison et nous révèlent qu'elle les a introduits à une authentique maturité spirituelle.* » (n° 50, 1953, p. 136). Nous sommes à l'époque où le père Caffarel lance les *Cahiers sur l'oraison*. Pour lui, *Notre monde moderne attend un supplément d'âme* que doit apporter la prière intérieure (n° 91, 1960). Élément essentiel de la spiritualité conjugale, *Le foyer chrétien* est appelé à être *communauté de prière* (n° 98, 1961). *L'Anneau d'Or* recueille les fameuses *Lettres sur l'oraison* du père Caffarel (n° 75-76, 1957, dix-sept lettres), et en 1967, n° 135-136, « *Présence à Dieu. Cent Lettres sur la prière* ».

Les sources

Nous ne sommes pas en présence d'une revue scientifique, ce qui n'enlève rien à sa qualité ; certains lecteurs se plaignaient parfois d'un niveau intellectuel trop élevé. Ni le père Caffarel, ni les autres auteurs ne citent habituellement leurs sources livresques et il n'y a que très peu de notes de bas de page. Il n'empêche que les sources existent et sont reconnues.

Le numéro spécial 51-52 de 1953 est précisément constitué d'un recueil de textes théologiques sur le mariage, sous le titre « *Mystère et mystique du mariage* ». Le liminaire explique le titre : « *La mystique est l'expérience du mystère ; la mystique du mariage est la communion volontaire des époux à l'amour du Christ. Le mystère est objectif ...* » (p. 207).

En parcourant ce recueil, nous avons donc un aperçu des sources qui inspirent *L'Anneau d'Or* et son directeur, évidemment. Les textes présentés sont « *d'une part les articles et essais de théologiens et écrivains catholiques contemporains qui exposent avec la doctrine traditionnelle les recherches valables [...], d'autre part, les textes pontificaux qui ont défini l'enseignement de l'Église* » (p. 208).

Le directeur de *L'Anneau d'Or* garde un vrai souci pédagogique. Le cahier est organisé en neuf chapitres, chacun précédé d'une page synthétique. Dans chaque section figurent divers textes précédés d'introductions dont il est dit que « *très souvent, elles précisent, elles nuancent, elles réservent, elles ajoutent...* » (p. 209). Le recueil veut montrer sur quoi s'appuient « *nos préoccupations dominantes* ». Il vaut la peine de citer les lignes qui expriment ces convictions et justifient les choix : « *La famille est une*



Henri Caffarel, prophète pour notre temps **Colloque International – 8 & 9 Décembre 2017**

communauté unique en son genre : nous croyons que, au cœur de la famille, l'union conjugale commande tout, et l'éducation des enfants et le rayonnement apostolique ; nous croyons enfin que l'amour humain vécu en esprit de charité, est une école de sainteté. »

Il convient d'évoquer l'influence de Matthias-Joseph Scheeben, que *L'Anneau d'Or* présente : « *théologien allemand de la deuxième moitié du XIXe siècle qui a inspiré la plupart des études théologiques actuelles sur le mariage.* » (p. 224). De fait, il a provoqué un vrai renouvellement de l'approche du sacrement de mariage, amenant à dépasser la conception moralisante et contractuelle du mariage alors en cours. Scheeben avait écrit : « *Ce sont donc moins les époux qui s'unissent, que Dieu qui les unit l'un à l'autre par l'intermédiaire de leur volonté.* » (p. 225). Ses intuitions sont relayées par des auteurs d'origine allemande, traduits en France. Ainsi pour le laïc Norbert Rocholl, auteur d'un livre marquant sur le mariage, ce dernier « *ne se réduit pas à un acte de moralité naturelle [...] La liaison avec le mariage du Christ avec son Église, voilà le mystère merveilleux du mariage chrétien* » (p. 247). Des époux, le même auteur dit : « *Leur union devient un membre organique de l'union grandiose et variée du Christ avec son Église.* » (p. 250). On reconnaît là une affirmation centrale sans cesse reprise par *L'Anneau d'Or*.

Les sources présentées sont organisées de manière à présenter une synthèse de la réflexion de la revue depuis ses débuts. Chaque section se compose de pages diverses. Pour en donner une idée, relevons le programme de la section IV, intitulée *De l'amour à la charité*, (p. 268 à 276), introduit dans ces termes : « *La vie n'est pas un théorème, rien n'est donné dès le départ, sinon des germes et des promesses. La grâce conjugale, comme la grâce baptismale, grandit et s'épanouit...* ». Premier texte : des extraits de l'encyclique de Pie XI, *Casti connubii*. Ensuite, face à face, une page de Dietrich von Hildebrand, laïc allemand, et une page de Romano Guardini, prêtre allemand, avec pour titre commun : *L'amour, une longue patience* ; les notes soulignent la différence de démarche, l'un faisant tout remonter à la source de l'amour, l'autre, plus dynamique, demandant un long travail de purification. Ensuite von Hildebrand revient pour dire *C'est le Christ qu'on aime*, et, en vis-à-vis, le père Carré montre que *C'est le Christ qui aime*. Puis, sous le titre *Charge d'âme* le même père Carré dit que chaque époux a une responsabilité spirituelle à l'égard de son conjoint, et, pour le père de Baciocchi, mariste, il est *ministre de la charité du Christ*. Enfin Rocholl est cité pour montrer *La foi et la charité fondements de l'amour*, ainsi « *la charité, comme racine et mère de toutes les vertus, produit toutes les forces requises au plein exercice de la vie conjugale.* » (p. 276).

Le sous-titre du recueil est *Pages capitales* ; de fait, il montre bien à quelles nourritures intellectuelles et spirituelles s'alimente en profondeur *L'Anneau d'Or*.

Littérature

En parcourant la collection de *L'Anneau d'Or*, on est frappé par la fréquence des références littéraires, que ce soit sous la forme d'études développées ou de reproduction de pages entières d'œuvres très diverses, ou de florilèges illustrant un article, ou souvent de fragments insérés en bas de page entre deux articles. Dans l'ensemble, on relève environ deux cent cinquante citations littéraires.

De quelle littérature s'agit-il ? Il y a des saints plus ou moins anciens, minoritaires ; des auteurs antérieurs au XXe siècle, fort divers : si on prend l'ordre alphabétique, on voit le voisinage de Fénelon avec Flaubert, ou de Labiche avec Lacordaire ! Et parmi les écrivains cités, les trois quarts sont à peu près contemporains.



Henri Caffarel, prophète pour notre temps **Colloque International – 8 & 9 Décembre 2017**

Pourquoi cette attention à la littérature ? Le père Caffarel apporte lui-même la réponse à cette question en présentant dans un numéro spécial une anthologie littéraire sous le titre « *Amour qui es-tu ?* ». Il s'en explique dans le liminaire : à la différence des « *cliniciens du mariage [...] le vrai romancier est en sympathie avec ses personnages ; il les connaît ; il les comprend parce qu'il les aime [...] en ce sens qu'il les prend tels qu'ils sont, dans toute leur complexité, qu'il ne les réduit pas à des épures, à des schémas, à des "cas" »* (n° 129-130, 1966, p. 179).

Il y a une littérature que l'on peut bien dire chrétienne, même si elle n'est pas forcément édifiante. Roger Pons, déjà cité, a longuement étudié le théâtre de Paul Claudel, l'auteur de loin le plus présent dans *L'Anneau d'Or*. Pour *Partage de midi*, dans « *ce poème de lave et de sang* », il admire, et critique aussi, une conception de l'amour à la fois romantique et moraliste (n° 26, 1949). Pons voit dans les personnages du *Soulier de Satin*, le dépassement de l'amour selon Claudel : « *L'histoire de Rodrigue et de Prouhèze éclaire les voies de la pédagogie divine et les secrets de la Rédemption.* » (n° 49, p. 22). Claudel « *a voulu découvrir la signification spirituelle de l'amour interdit et les vrais moyens de le dépasser...* » (p. 24). « *Pour Rodrigue et Prouhèze, l'amour interdit n'a été que le terrible et progressif apprentissage du sacrifice.* » (p. 28). Ce ne sont là que deux exemples, mais la revue publie bien d'autres études à partir d'œuvres littéraires, théâtre ou romans, toujours à la recherche d'une peinture de l'amour « *... un amour plus grand que le rêve, plus fort que la passion, [...] où l'on en perçoit] le caractère sacré, un apprentissage docile du mystère.* » (Pons sur *L'Échange*, n° 67, p. 32).

À propos du *Soulier de Satin*, le père Caffarel écrit lui-même : « *Claudel sait que Dieu seul peut combler la faim d'absolu qui travaille le cœur de l'homme, que les créatures en sont bien incapables. Mais les créatures — et, entre toutes, la femme pour l'homme — portent un reflet de Dieu, et leur vocation divine est de réveiller au cœur de l'homme cette faim d'absolu souvent assoupie.* » (n° 129-130, 1966, p. 290).

Et *L'Anneau d'Or* trouve aussi chez des auteurs peu orthodoxes matière à réflexion sur l'amour. Ainsi analysant *Le mythe de Médée* de Jean Anouilh, Pierre Parrain écrit : « *En dehors de toute psychologie et de toute morale, elle [Médée] se dresse devant nous comme un "mythe" quasi-métaphysique de la vie humaine et de l'amour humain [...] avide (et aussi vide) d'absolu.* » (n° 56, 1954, p. 107-108). En *Médée*, « *il y a une solidité du lien conjugal, qui survit à la trahison, à la séparation, à tous les efforts contraires. Médée subit et témoigne, dans son affreux martyre, qu'il n'est pas au pouvoir humain de le rompre...* » (p. 111). Anouilh traduit son pessimisme, mais, comme l'écrit Parrain, nous savons que si le Mal existe, il n'est pas le plus fort, « *grâce à un Autre, dont le nom est Amour* » (p. 113).

On pourrait évoquer encore bien d'autres analyses sur des œuvres de Péguy, Bernanos, Mauriac... Il suffit de souligner l'intérêt du père Caffarel sur ces déchiffrages approfondis de l'amour.

Des services aux familles

En septembre 1947, *L'Anneau d'Or* inaugure deux nouvelles rubriques :

À *travers la chrétienté*. Cela répond à la préoccupation du « *rôle du foyer dans l'Église. [...] Les événements importants de la chrétienté, même s'ils ont lieu à l'autre bout du monde, doivent trouver dans la famille chrétienne un écho profond* » (n° 17, p. 46). Il y a des informations « romaines » mais aussi sur la vie ecclésiale en France ou ailleurs dans le monde.

La famille dans la cité : cette autre rubrique est ainsi présentée : « *Nous ne voulons pas d'une spiritualité désincarnée [...] Cette chronique apportera désormais à nos lecteurs un ensemble d'informations sociales.*



Henri Caffarel, prophète pour notre temps **Colloque International – 8 & 9 Décembre 2017**

Elles montreront la place que les institutions en France et ailleurs font ou doivent faire à la famille et à ses membres. » (n° 17, p. 49). On informe, par exemple, sur l'activité de l'Union Nationale des Associations Familiales.

Ces deux rubriques seront assurées régulièrement jusque dans les années 1954 – 1956, puis abandonnées, peut-être parce que le directeur et son équipe ont considéré qu'elles n'entraient plus dans le cœur de la mission de la revue et que les lecteurs ne manquaient pas d'autres moyens d'information.

Une autre rubrique sera assurée jusque vers la fin de la revue, consacrée aux *Spectacles*, cinéma ou parfois théâtre. Il s'agit de critiques assez développées. Par exemple, en bas de deux pages sévères sur le film *Le diable au corps*, on trouve même les initiales du père Carré ; ce dernier note que « *notre rôle est de fournir les éléments d'un jugement moral* » (n° 18, 1947, p. 65).

Plus substantielle, la rubrique *Livres* est poursuivie régulièrement, complétée jusqu'en 1953 par des aperçus sur diverses revues. De nombreuses recensions concernent, et parfois critiquent rudement, des ouvrages dans les domaines des questions religieuses comme l'initiation à l'Écriture ou la liturgie, l'hagiographie, l'amour et le mariage, des questions sociales, l'histoire, l'éducation, et quelques romans ... Vers la fin de chaque année, la rubrique, confiée à des spécialistes, porte sur les livres pour les enfants. Les auteurs des recensions sont très divers, ce qui reflète la réelle richesse de l'équipe qui entoure le père Caffarel.

Ainsi, même s'il y a évolution au fil des années, *L'Anneau d'Or* propose à ses lecteurs une grande diversité d'informations. Ce sont autant de suggestions pour la méditation ou l'action.

L'enfance, l'éducation

L'Anneau d'Or honore d'emblée sa qualité de *revue de spiritualité conjugale et familiale* en donnant une place notable à tout ce qui concerne l'éducation. Il ne s'agit pas d'isoler les actes éducatifs. Pierre et Louise Bray voient dans la spiritualité des parents une *condition primordiale* : « *Il nous faudra aborder l'éducation chrétienne de ces petits dans un esprit de communion profonde avec l'Esprit Saint. Si nous voulons lui livrer nos enfants, il faut d'abord que nous soyons ces âmes dépouillées, silencieuses, attentives à la parole et à l'action divine. Cette dépendance ne sera pas seulement sanctifiante pour nous, mais rédemptrice, parce que nous aurons pour nos enfants les gestes et les paroles de Dieu.* » (n° 2-3-4, 1945, p. 163).

On voit intervenir là des mères de famille, parfois membres des foyers fondateurs des Équipes Notre-Dame comme de la revue, soucieuses de *préparer nos enfants à la rencontre du Seigneur* (n° 6, 1946). *L'Évangile est règle d'éducation* (n° 7, 1946). Remarquons aussi la place importante dans la rubrique *Livres* des recensions d'ouvrages sur l'éducation.

Interviennent assez fréquemment divers spécialistes de la pédagogie et spécialement de la catéchèse. Je retiens le nom de Marie Fargues, qui faisait autorité alors dans ces domaines ; un de ses articles s'intitule *Nos enfants et le sens de Dieu* (n° 54).

Notons que le rôle du père de famille est mis en valeur, celui de la mère paraissant plus évident. Il revient à Roger Pons de situer le rôle du père, au-delà de sa psychologie, sur le plan spirituel : « *Pour le chrétien, la grande aventure de la paternité est une aventure surnaturelle. Le métier de père ne peut être mené à bien qu'avec la lumière et la grâce du Père. [...] Le père élève vers Dieu le chant de la bénédiction et de la reconnaissance ; et sur la famille humaine, par la main du père, descend à son tour la bénédiction de Dieu.* » (n° 9-10, 1946, p. 32-33).



Henri Caffarel, prophète pour notre temps **Colloque International – 8 & 9 Décembre 2017**

Dans les premiers temps, l'accent a porté surtout sur la vie spirituelle des enfants. Très tôt, on lance une enquête sur la prière familiale. Dès le n° 7 (1946), on propose l'Évangile comme règle d'éducation. Et l'on verra paraître toute une série d'articles sur la prière des enfants et leur initiation à la Bible. On oriente les familles pour la préparation des enfants à la rencontre du Seigneur, à la communion privée, à la confession, à la confirmation.

Au fil des années, paraissent des articles sur l'éducation en général, pour orienter les parents dans les problèmes courants, réagir à la colère, à la jalousie, à la paresse. Réflexion aussi sur l'amour fraternel, sur l'éveil de la conscience. On aborde la relation avec l'école, avec les mouvements comme le scoutisme. Sur un autre plan, on retiendra une étude sur le complexe d'Œdipe en trois cahiers (n° 30 à 32).

Significatif, une maman a écrit, désorientée par les réserves apportées par Anne Jacques sur les notions morales et sur le péché. Un père de famille resté anonyme, lui répond longuement de manière très nuancée. Ces pages ont pour titre *Complexe ou péché ?* Retenons ici la phrase de conclusion : « *Lucidité, mais optimisme, telle devrait être la règle d'or des parents éducateurs.* » (n° 60, 1954, p. 512-517).

En 1948 dans un numéro spécial « De l'enfance au mariage », la revue aborde de front les questions que pose l'éducation sexuelle. Gérard et Madeleine D'Heilly présentent un ensemble d'ouvrages pour aider les parents ; ils concluent : « *En ce domaine plus qu'en tout autre, il ne s'agit pas seulement d'instruire mais d'élever. Nous rendrions un médiocre service à nos enfants en leur apprenant les lois de la transmission de la vie si nous ne leur donnions pas en même temps une haute idée de l'amour puissance de vie, et de la pureté gardienne de la vie.* » (n° 21-22, p. 201).

Périodiquement, la revue revient sur l'adolescence, tentant d'apaiser les parents et de les aider à mieux comprendre l'évolution de leurs enfants. Autre centre d'intérêt qui revient parfois – on voit que les lecteurs avancent en âge – c'est le mariage des jeunes et les relations d'une génération à l'autre.

Le père Caffarel intervient peu personnellement, il confie les pages sur l'éducation à son équipe. Toutefois, vers Noël 1952, il signe un éditorial cinglant : *Vos enfants, les aimez-vous ?* Il redoute chez trop de parents « *leur amour, parfois chez les meilleurs, [...] terriblement simpliste, fruste, instinctif* » (n° 48, p. 410). Il faut aider les enfants « *à comprendre l'appel du Christ sur eux. Les aider à devenir des chrétiens adultes qui répondront à cet appel par le don joyeux de leur jeune liberté conquise...* » (p. 411). Et la revue annonce qu'elle consacrera désormais vingt-cinq pages aux problèmes de l'éducation. Engagement globalement tenu – le directeur de la publication y veillait – même si le cahier devenait un peu plus mince à partir de la fin des années 1950.

Dialogue avec les lecteurs

D'emblée, *L'Anneau d'Or* a noué des relations confiantes avec ses lecteurs. Cela se manifeste par la rubrique *Dialogue*, à la fin de chaque cahier (à l'exception des numéros spéciaux). Les lecteurs sont aussi appelés à répondre à des enquêtes au moins une fois par an ; le questionnaire sera suivi d'un compte-rendu et même parfois de plusieurs retours. Des témoignages divers constituent un troisième mode de présence des lecteurs. On peut estimer à environ quinze pour cent des pages de la revue la place consacrée à ces échanges régulièrement stimulés.

Dans le n° 5, fin 1945, la rubrique *Dialogue* est inaugurée. Dans quel esprit ? On demande aux lecteurs leur collaboration. L'introduction est claire : « *Ce dialogue ne sera pas un jeu [...]. C'est la vraie pensée chrétienne dans toute sa pureté que l'Anneau d'Or entend offrir à ses lecteurs pour illuminer la vie de leur*



Henri Caffarel, prophète pour notre temps

Colloque International – 8 & 9 Décembre 2017

foyer ; mais son objet est en même temps de définir les conditions de la vie réelle de ces foyers [...] introduire le ferment dans la lourde pâte de la vie quotidienne. À quoi servirait-il de mettre le levain à côté du pétrin, de proposer une mystique sans points d'insertion dans le réel ? » (p. 41). On cite déjà des lettres reçues à la suite des premiers numéros, approbations et critiques. Les opinions sont divergentes sur le dosage entre doctrine et témoignages, sur le niveau intellectuel. La rédaction en conclut qu'elle tient le juste milieu. Le même débat sera récurrent et les conclusions similaires au cours des années.

Il est frappant de voir avec quelle confiance certaines personnes témoignent de leur recherche spirituelle ou de leurs épreuves. Le dialogue s'instaure sur divers sujets, et la rédaction donne aux lettres citées des réponses, parfois assez étendues, plus d'une fois, des mises au point, ou simplement des informations. Pour prendre un exemple, dans ce même n° 5, les réactions reçues à un article sur *la chair et l'esprit dans le mariage* suscitent le développement de conseils pour la chasteté conjugale, le rappel de la loi, et aussi la compréhension pour les difficultés rencontrées.

Relevons quelques thèmes présents dans l'ensemble des échanges avec les lecteurs.

La vie familiale est souvent l'objet d'échanges : une grande enquête sur la prière familiale se retrouve dans plusieurs numéros en 1945-1946 ; le même sujet sera repris en 1957 dans le numéro consacré précisément à la prière. Concrètement, on parle du dimanche, de la maison, de traditions familiales, de la place de la Vierge Marie au foyer... Le rôle du père fait l'objet de réflexions, en particulier de la part de veuves dont le témoignage impressionne. La relation des familles avec un prêtre revient plusieurs fois, y compris quand il s'agit de direction de conscience, et là le père Carré émet quelques mises en garde ! On entrevoit les questions que pose le travail professionnel des épouses, alors plutôt marginal dans le lectorat de la revue.

Sujet sensible, les "foyers souffrants", tant du fait de la désunion que de la mort d'un enfant ou la maladie. Le sens chrétien de la mort a fait l'objet d'une enquête en 1960.

Pour prendre un exemple, une lettre a été intitulée *Une longue fidélité* : c'est le témoignage d'une épouse et mère dont le mari est infidèle ; elle refuse le divorce ; le père revient un moment autour du mariage de leur fils, puis repart... La revue n'ajoute aucun commentaire (n° 138, 1967, p. 462-467).

Les préoccupations ou les bonheurs causés par les enfants reviennent bien souvent, en écho aux articles de la revue, tant du point de vue spirituel que de l'éducation générale : la prière et la préparation aux sacrements inspirent des lettres de parents ; un article de Marie Fargues provoque une enquête sur les enfants et la mort.

Pour les jeunes, les commentaires portent sur le temps des fiançailles et la préparation au mariage ; à l'époque de *L'Anneau d'Or*, on commence à développer des préparations au mariage, mais cela reste très inégal, comme le montre une enquête sur le clergé et la préparation au mariage (n° 12 et 17, 1946 et 1947).

Dans la vie de l'Église, on voit des correspondants réagir au contenu trop pauvre de la liturgie du baptême ou du mariage où l'on comprend l'attente de réformes liturgiques. Une enquête cherche à situer la place du Christ dans le foyer. La question des vocations, désignée comme *Question brûlante*, fait l'objet d'une enquête et d'échanges, concernant autant les fils que les filles des foyers.

Le dialogue a pris une tournure particulière à l'approche du Concile. Le père Caffarel, lui-même impliqué dans la phase préparatoire, ne va pas rester seul. Il mobilise les Équipes Notre-Dame et publie dans *L'Anneau d'Or* un questionnaire sous le titre *Les foyers et le Concile* à la fin de 1960 (n° 96). La consultation a été organisée par grandes questions auprès de groupes définis de foyers, en France et en d'autres pays.



Henri Caffarel, prophète pour notre temps
Colloque International – 8 & 9 Décembre 2017

Quatre mille réponses arrivent et sont dépouillées par plus de trente foyers. Le bilan restant insatisfaisant sur certains points, une consultation complémentaire implique deux mille autres foyers. La synthèse est publiée dans un numéro spécial (n° 105-106) au printemps 1962, juste avant la première session conciliaire. C'est tout un dossier en trois parties :

1. sur la préparation au mariage et sa liturgie ;
2. sur la vie des couples, leur spiritualité et leur mission apostolique, les mouvements de foyers, sans oublier la spiritualité du veuvage ;
3. sur la pastorale du mariage avec le rôle du magistère et l'amorce d'une réflexion sur la morale de la procréation.

Un travail de synthèse considérable a été fourni par les rapporteurs. Chaque chapitre est présenté en explicitant le questionnaire, les réponses sont largement citées dans le cadre d'un exposé bien organisé, s'achevant par une note synthétique intitulée *Réflexions et perspectives*.

J'ai insisté sur ce cahier, car il montre l'importance du dialogue de la revue avec les foyers lecteurs, équipiers Notre-Dame ou non : l'ampleur des réponses témoigne de la confiance qu'inspire *L'Anneau d'Or* sous l'impulsion de son directeur. *L'Anneau d'Or* donne ainsi la parole à de nombreux laïcs prenant une part active au grand mouvement conciliaire. La revue exprime beaucoup d'attentes à l'égard du Concile. Par exemple, dans le dossier sur la spiritualité conjugale, quand il s'agit de la recherche de perfection ou de sainteté des foyers, on lit : « *Il faut ajouter toute une série d'éléments que la spiritualité "classique" avait souvent écartés, comme si le problème de leur annexion à la vie spirituelle était trop délicat : l'amour, la chair, les enfants, le monde, l'argent.* » (n° 105-106, 1962, p. 251).

Le regard d'ensemble que j'ai pu porter sur la collection de *L'Anneau d'Or* m'a fait apprécier aussi bien la qualité de la réflexion sur le mariage et la famille que le souci des rédacteurs d'être utiles aux époux et aux familles dans les différents aspects de leur vie chrétienne. Il me paraît clair que ce long parcours a été conduit de manière personnellement responsable par le père Henri Caffarel.

Merci.